

Aegr. = *Homilia consolatoria ad aegrotum*.

L'HOMÉLIE PSEUDO-BASILIENNE

« CONSOLATORIA AD AEGROTUM »

Une homélie ainsi intitulée se trouve, sous le nom de Basile, dans les deux dernières éditions complètes, à savoir dans l'édition Parisina 1839, II, pp. 1070-1074, et, avec la traduction latine en regard, dans Migne, P.G. 31, col. 1713-1722. L'éditeur de 1839, L. de Sinner, a emprunté cette homélie, ainsi que deux autres, au philologue allemand bien connu Chr. Friedr. Matthaei qui travaillait à Moscou et qui, dans son « *Joannis Xiphilini et Basilii Magni aliquot orationes* », 1775, publia les dites homélies pp. 54-62 (cet ouvrage, édité à part, fut d'abord publié en même temps que les « *Glossaria Graeca minora et alia Anecdota Graeca* », 1774, du même auteur) ¹. En plus de cette homélie, de Sinner a repris à Matthaei deux autres textes, les homélies *De perfectione vitae monasticae* et *De misericordia et iudicio*. La première est extraite du Mosquensis 125 (Vlad.), anno 977, tandis que la seconde provient, de même que l'*Homilia consolatoria* (que nous nommerons par la suite *Hom. cons.*), du Mosquensis 131, XII^e s. ². L. de Sinner n'a pas remarqué que l'homélie sur la perfection de la vie monastique avait déjà été publiée depuis plus de 300 ans sous le titre *Lettre 22* (P.G. 32, 288). Par contre, la troisième homélie ³ ainsi que l'*Hom. cons.* doivent à Matthaei leur première édition.

¹ Sur Matthaei, qui fut convaincu d'avoir à Moscou déchiré des mss pour les emmener en Allemagne, voir O. v. GEBHARDT, dans *Zentralblatt für Bibliowesen*, 15, 1898, p. 345 sqq., et J. E. SANDYS, *A History of Classical Scholarship*, III, 1908, p. 388.

² Ed. 1839, p. 1064, *Novi editoris monitum* : ... « Cum ad primam et tertiam homiliam nullum habuerim Codicem, Matthaeus ibi solus regnat. Ad tertiam (lire: secundam) orationem contuli praestantissimum Codicem Parisinum Regium no 476... »

³ Sur l'authenticité de cette *Hom. de Mis. et iud.*, qui a été éditée sur la base de deux mss, voir P.G. 31, 1706 (*Monitum*).

Celui qui est, ne fût-ce que très peu, familiarisé avec la langue puissante et relativement simple de Basile, n'a pas besoin de lire longtemps l'*Hom. cons.* pour découvrir que le célèbre Père de l'Église n'a rien à voir avec cette homélie, rédigée dans un style extrêmement rhétorique et « commatique » avec des accumulations de métaphores et d'autres ornements stylistiques. Particulièrement frappantes sont les suites d'*isocola* en asyndète (par ex. ll. 80 sqq. où l'on n'a pas moins de 16 membres) ⁴.

Il est donc clair que notre homélie n'a pas été composée par Basile. Quant au titre « homélie de consolation à un malade », il semble aussi peu justifié, une fois qu'on a parcouru le texte. En effet, il ne s'agit nullement d'un écrit conçu pour consoler une personne déterminée, mais au contraire d'un sermon en règle sur les deux passages de la Bible, 1 *Tim.*, vi, 6-8 et *Matth.*, viii, 14 sqq.

Par conséquent, ni la référence à l'auteur de cette homélie, ni son titre ne peuvent être exacts. Quel est donc cet auteur? Pour répondre à cette question, j'entrepris la lecture des prédicateurs dont les œuvres se trouvent dans la P.G., et j'aboutis de la sorte au patriarche de Constantinople, Proclus (390-446), dont les homélies subsistantes ont été recueillies dans P.G. 65, 680-850. Une comparaison entre les homélies de Proclus et l'*Hom. cons.* a révélé très vite les concordances les plus surprenantes. Aucun doute n'était plus permis : Proclus était l'auteur! Mais, en parcourant les études, peu nombreuses, consacrées à Proclus, je fis la découverte — toujours aussi douloureuse et que tant de philologues connaissent —, qu'un autre chercheur était déjà arrivé au même résultat. Benedikt Marx publia en 1940 son livre « Procliana. Untersuchung über den homiletischen Nachlass des Patriarchen Proklos von Konstantinopel » (*Münsterische Beiträge zur Theologie*, Heft 23). Dans ce livre, il se flatte d'avoir enrichi d'au moins 80 textes l'« homiletischer Nachlass » de Proclus. Il publie deux inédits, mais extrait la plupart des textes des *spuria* de Jean Chrysostome et d'Athanase, ainsi que des sermons attribués à Basile de Seleucie. Or, dans P.G. 65, il n'y a que 25 homélies de Proclus, dont plusieurs n'existent que dans la traduction latine. C'était là un résultat véritablement extraordinaire, mais il était évident que certaines conclusions ne pourraient pas se maintenir. Des critiques se firent bientôt jour

⁴ Sur l'attribution de l'*Hom. cons.* à Basile, voir B. MARX, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 7, 1941, p. 331.

dans les comptes-rendus (voir par ex. J. Lebon, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 37, 1941, p. 298 sq., et I. Ortiz de Urbina dans *Orientalia Christiana Periodica*, 7, 1941, p. 303 sqq.). Mais à supposer même qu'une dizaine d'homélies attribuées par Marx à Proclus ne soient pas de lui, il reste que Marx a eu raison dans la plupart des cas et qu'il a fait de Proclus, si l'on peut dire, une personnalité bien plus vivante que celle qui était connue jusqu'alors. Ajoutons qu'une homélie de Proclus que l'on croyait de Basile et qui n'était pas encore éditée, a été publiée par dom David Amand dans la *Revue Bénédictine*, 58, 1948, pp. 223 sqq.⁵

Aux homélies qui sont certainement l'œuvre de Proclus, il faut joindre à mon avis l'*Hom. cons.* qui est traitée par Marx pp. 12-14, où il transcrit un certain nombre de passages parallèles tirés des homélies de P.G. 65. Ces exemples pourraient être multipliés sans difficulté, mais je m'en abstiens, considérant l'exposé de Marx comme suffisamment probant.

Comment, ensuite, expliquer le manque de concordance entre le titre et le contenu de notre homélie? Matthaei remarque, dans une note⁶, que la première partie de l'homélie a certaines ressemblances significatives avec le dialogue pseudo-platonicien Axiochos que W. Schmid appelle « ein philosophischer Trostzuspruch an einem Sterbenden »⁷. Marx pense aussi que l'Axiochos a servi de modèle à l'*Hom. cons.*, que leur ressemblance a été connue très tôt et qu'elle a donné lieu au choix du titre *ὁμιλία παραμυθητικὴ ἀσθενοῦντι*. Il est possible que Marx ait raison; de toute façon, il y a là un essai d'explication au sujet de ce titre difficile à comprendre⁸. Mais je dois avouer que la ressemblance entre les deux écrits ne me paraît pas aussi significative que le prétendent Matthaei et Marx (p. 13 : « enge Verwandtschaft »). Elle se restreint à une partie assez courte (Axiochos 366 D - 367 C), qui contient des pensées très voisines de celles qui se retrouvent — sous une forme infiniment plus rhétorique et plus travaillée — dans l'*Hom. cons.*, ll. 16-61.

⁵ Cf. mon article dans la même *Rev. Bénéd.*, 62, 1952, pp. 189 sqq.

⁶ Ed. Matthaei p. 54, note 3 : « Cum priori parte huius orationis conferri debet Aeschines Socrat. Dialog. III, § 7, p. 38 seqq. edit. Cel. Fischeri » (p. 128 dans la 3^e éd. 1786).

⁷ *Geschichte der griech. Lit.*, 6 Aufl., 1912, p. 704.

⁸ Tous les mss (voir infra) n'ont certes pas le même genre de titre, mais lorsque celui-ci se rencontre dans la plupart et dans les plus vieux d'entre eux, il doit certainement être très ancien.

Si Proclus a réellement adopté l'Axiochos comme modèle de son sermon — il y aurait lieu d'examiner dans quelle mesure les autres homélies s'inspirent des auteurs païens —, on s'attend à trouver, en quelques points du moins, une correspondance verbale. Mais, d'une telle correspondance, nulle trace. Quand, par ex., l'Axiochos 367 B porte *εἶτα λαθὸν ὑπήλθεν τὸ γῆρας*, Proclus (l. 58 sq.) dit *τὸ γῆρας ὡς χειμῶν ἐπέρχεται*. La ressemblance se trouve donc dans l'identité du sujet : la description d'une vie humaine depuis le berceau jusqu'à la tombe, et la constatation qu'elle est remplie de crainte, d'inquiétude et de soucis. Il faut avouer que le thème n'est pas si original que deux ou plusieurs auteurs ne puissent le traiter sans qu'on doive parler pour autant d'une influence directe⁹. Marx a indubitablement raison lorsqu'il allègue que l'on ne rencontre aucune pensée chrétienne avant la l. 65, où les paroles bibliques de 1 *Tim.*, vi, 6 sont citées pour la première fois. Pourtant je ne puis admettre sans preuves ultérieures que Proclus ait connu et utilisé l'Axiochos.

Il reste néanmoins — et c'est l'essentiel — que l'on peut avec la plus grande certitude attribuer l'*Hom. cons.* à Proclus. C'est ce que Marx, à la fin de son livre (p. 96), souligne en ces termes : « Gemüt und Phantasie sind bei ihm reicher entwickelt als der Intellekt... Glaubensstreue, Frömmigkeit, innige Marienliebe, Bescheidenheit und Milde verdankt er wohl ebensosehr seine Erfolge als Kanzelredner wie seiner durch grössten Fleiss erworbenen Redekunst ». Le style et le contenu de l'*Hom. cons.* correspondent bien à cette description.

Ainsi donc, bien que l'*Hom. cons.* — malgré le témoignage unanime des mss — ne provienne pas de Basile, elle est toutefois intéressante comme échantillon de la manière propre de Proclus et de l'éloquence religieuse qui, vers la moitié du cinquième siècle, était à la mode dans la capitale de l'Empire. Elle appartient aux textes — aujourd'hui assez rares — qui ont été édités sur la base d'un seul ms. Déjà Matthaei faisait remarquer que son texte n'était pas absolument parfait (P.G. 1720, note 87 et 1721, note 8). Mais à son époque, étant donné l'extrême difficulté de repérer et de col-

⁹ Dans l'édition de l'Axiochos par Fischer, nommée précédemment, p. 128, note 3, on cite, entre autres, parmi les auteurs qui ont traité le même thème, Pline (H.N.), Lucrèce, Sextus Empiricus.

lotionner les mss dispersés en plusieurs endroits, on se contentait en général de publier le manuscrit que l'on avait sous la main.

Depuis le moment où j'ai commencé à m'intéresser à l'*Hom. cons.*, j'ai trouvé que sa tradition manuscrite était remarquablement moins ample que celle des homélies authentiques de Basile. Il semble qu'elle n'ait fait partie intégrante que d'un seul des types de corpus (le type **M**)¹⁰. J'ai découvert en tout 18 mss qui contiennent cette homélie. Quinze d'entre eux ont été collationnés. En voici la liste :

- Patmos : P *Patmius* 18¹¹, X^e s., ff. 109^r-110^v (ὁμιλία παραμυθητικὴ ἀσθενοῦντι)
- Upsal : U *Upsaliensis* 5¹², XI^e s., ff. 121^r-126^r (λόγος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν βασιλείου)
- Venise : V *Marcianus* 54 (424), XI^e s., ff. 239^r-241^r (λόγος παραμυθητικὸς πρὸς ἀσθενοῦντας)
- Venise : M *Marcianus* 61 (500), XI^e s., ff. 319^r-324^r (πρὸς ἀσθενοῦντα παραμυθητικὴ)
- Messine : E *Messanensis* 19¹³, XI^e s., ff. 76^v-78^v (= P)
- Paris : Pa *Parisinus* 500¹⁴, XI^e s., ff. 177^r-178^v (περὶ τοῦ τῶν ἀνθρώπων βίου)
- Escorial : K *Scorialensis* Ω-III-16, anno 1104, ff. 140^v-143^v (= P)
- Moscou : A *Mosquensis* 131 (22/XXII)¹⁵, XII^e s., ff. 196^v-198^r (= P)
- Rome : B *Palatinus* 68, XIII^e s., ff. 41^v-45^r (ὁμιλία παραινετικὴ)
- Berlin : F *Berol.* 63 (= Phill. 1467)¹⁶, XIII^e-XIV^e s., ff. 212^r-214^v (εἰς τὸν ἀνθρώπινον βίον)
- Jérusalem : H *Hierosol.* τοῦ ἁγίου Σάβα 604, anno 1303/4, ff. 144^r-148^r (περὶ τῆς ἐπιμόχθου ζωῆς τοῦ ἀνθρώπου)
- Athos : D *Athous Vatopedi* 56, anno 1331, ff. 417^v-422^v (ὁμιλία παραινετικὴ ἀσθενοῦντι)

¹⁰ Voir mes *Études sur la tradition manuscrite de saint Basile*, 1953, pp. 92 sqq.

¹¹ Voir la description dans *Rev. Bén.*, 63, 1953, pp. 24 sqq.

¹² Voir *Erano*s, 50, 1952, pp. 60-70.

¹³ Voir *Rev. Bén.*, 63, 1953, p. 20.

¹⁴ Voir mes *Études*, p. 97.

¹⁵ Voir *Rev. Bén.*, 63, 1953, pp. 20 sq.

¹⁶ Voir *ibid.*, p. 21 et mes *Études*, pp. 101, 118 sq.

- Paris : C *Parisinus* 860¹⁷, XIV^e s., ff. 204^r-207^v (*παραμυθητικὴ ἀσθενοῦντι*)
 Paris : S *Paris. Suppl.* 334, XVI^e s., ff. 121^r-124^r (= M)
 Oxford : O *Bodl. Auct. T.* 1.1 (Misc. 179), XVII^e s., ff. 214^v-215^v (= C)

Les trois mss non collationnés sont :

Scorial. Ψ-II-12, XII^e s., ms. parallèle à K.

Taurinensis C. VI. 7 (Pas. 166), XV^e s., abîmé par l'incendie de 1904.

Argyrokastro, Metropolis 6¹⁸, anno 1641, ff. 159^r-160^r (*λόγος περὶ ἀνθρωπίνου βίου*).

Ainsi donc, l'un de ces trois derniers mss est parallèle à l'un de ceux qui ont été collationnés (d'autres morceaux, qui ont été collationnés dans les deux *Scorialenses*, présentent un texte pratiquement identique)¹⁹; un autre est abîmé. Il ne reste donc que le ms. d'Argyrokastro dont je n'ai pu obtenir le texte. Toutefois, il est peu probable que ce ms. fort récent puisse contribuer, d'une façon décisive, au texte de notre homélie.

Parmi les quinze mss de la liste mentionnée ci-dessus, il en est deux qui ne peuvent servir de témoins, à savoir S qui est une copie de M, et O qui est une copie de C. La première filiation a été démontrée clairement par Cavallin²⁰, la seconde s'est révélée lors de ma collation des mss. Les textes de C et O concordent parfaitement — cela ressort de l'apparat critique —, et, chose plus importante, là où C est rongé par les vers, O omet le mot ou la partie de mot correspondants. Par ex. ll. 146-147 *φιλανθρωπία* : la fin du mot a disparu dans C; O porte *φίλα*^x.

O est beaucoup plus récent (XVII^e s.) et se compose d'une collection de copies exécutées par le savant jésuite Fronton du Duc²¹. Outre l'*Hom. cons.* le ms. contient les lettres 260 et 266 de Basile, l'*Hom. adversus calumniatores S. Trinitatis* (P.G. 31, 1488), le tout copié à Paris sur le *Parisinus* 860 (C).

¹⁷ Voir mes *Études*, p. 113.

¹⁸ Voir l'*Ἐπετηρὶς τοῦ Μεσαιωνικοῦ Ἀρχείου*, 4, 1952, pp. 144 sqq. Ce ms. provient du monastère *Διβροβονίου*.

¹⁹ Voir mes *Études*, pp. 93, 178.

²⁰ *Studien zu den Briefen des Hl. Basilius*, 1944, pp. 4 sqq.

²¹ A son sujet, voir D. AMAND dans *Rev. Bén.*, 53, 1941, pp. 143 sq.

Puisque les mss S et O sont respectivement des copies de M et C, il reste treize témoins dont il faut tenir compte. Si nous regardons d'abord les titres, nous trouvons dans la liste ci-dessus que les mss PEK ont le même que celui du ms. A (*Mosq. 131* = l'édition). U a une formule tout à fait insignifiante. Le mot *παραμυθητικός* se retrouve aussi dans VMC[SO]²². A sa place, les deux mss BD ont *παραναιτικός*. Du même genre sont Pa (*περὶ τοῦ τῶν ἀνθρώπων βίου*) et F (*εἰς τὸν ἀνθρώπινον βίον*) ainsi que le ms. d'Argyrokastro (*λόγος περὶ ἀνθρωπίνου βίου*). H, enfin, contient un titre secondaire, tiré de la première phrase du texte : *περὶ τῆς ἐπιμόχθου ζωῆς τοῦ ἀνθρώπου*.

L'*Hom. cons.* fait partie d'un corpus d'homélies dans tous les mss, sauf dans M, qui est un ms. de lettres (famille Aa), dans U qui est une anthologie ascétique et dans B dont le contenu est principalement d'ordre hagiographique.

Si nous passons aux neuf mss²³ où se trouve un corpus d'homélies (PVEPaKAFCD) et si nous considérons la place de l'*Hom. cons.* dans les divers corpus, nous trouvons ce qui suit. Quatre mss (PEKA) — pourvus du même titre — contiennent un groupe qui se compose des trois homélies : *De virginitate*²⁴, *Hom. cons.* et *De misericordia et iudicio* (voir plus haut). Elles sont signalées dans P par les numéros 33-35, dans EK (qui sont des mss parallèles) par les numéros 21-23 et dans A par les numéros 46-48. Ces quatre mss appartiennent au type de corpus **M**. Dans F, elles portent les numéros 39-34-38. *De mis. et iud.* se trouve en outre dans V (*Hom. cons.* 45, *De mis. et iud.* 49), dans Pa (*De mis. et iud.* 46, *Hom. cons.* 48) et dans D (*De mis. et iud.* 45, *Hom. cons.* 55).

Si nous considérons enfin le texte lui-même, il appert, comme il fallait s'y attendre, que les mss du type **M** nommés plus haut offrent de grandes similitudes. Comme le ms. de Matthaei (A) appartient à ce type, le groupe PEK a généralement les mêmes variantes que l'édition. Avec eux sont souvent d'accord les deux mss BD (qui ont comme titre *παραναιτικός*). Les sept autres mss, UVMPaFHC, manifestent en général une grande unité et offrent selon moi un meilleur texte. Ainsi, nous obtenons, en gros, deux groupes, UVMPaFHC et

²² Je ferai abstraction dans la suite des deux copies SO.

²³ Le corpus homilétique de H comporte, à l'exception de notre homélie, des pièces non-basiliennes.

²⁴ Éditée par D. AMAND dans la *Rev. Bén.*, 63, 1953, pp. 18 sqq.

PEKABD. Pour plus de commodité, nous les appellerons groupes U et P.

Dans 36 cas, je me suis séparé du texte de Matthaei. Dans trois cas, il s'agit d'introduire des parties omises à la suite d'« haploscopies » typiques²⁵. Ces parties se lisent dans notre texte aux lignes 105-106, 131-132 et 137-140. Dans les deux derniers cas, les omissions se trouvent dans le seul ms. A, ce qui prouve d'une part que ces fautes proviennent du copiste A (ou bien de son modèle), d'autre part que A ne nous a pas laissé de descendants immédiats. Sans ces mots, le texte est inintelligible.

Pour terminer, ajoutons quelques commentaires sur le texte publié ci-dessous et sur l'apparat critique.

Lignes 2-3²⁶. Par la variante ἡ εὐδιάλυτος δόξα, le ἰστὸς ἀράχνης qui précède est relié avec ce qui suit : ἰστὸς ἀράχνης (sc. ἐστίν) ἡ εὐδ. δόξα, par analogie avec ce qui précède. Sur la même ligne, j'exclus l'article devant φαντασία, mais je l'ajoute à ὄναρ comme les mss UVMPaHC. Notre texte donne ainsi, me semble-t-il, sont parfait équilibre à la longue première phrase qui se compose de cinq membres. En perdant son article, φαντασία est mis sur le même pied que les autres attributs sans article βραχύς, ὀλιγοχρόμιος, ἰστός, μακαριωτάτη. En prenant l'article, ὄναρ permet trois expressions du même genre : τῆς ἐπιμόχθου ζωῆς ἡ φαιδρότης, τοῦ βίου τὸ ὄναρ, τῶν δικαίων ἡ ἀνεσις.

Ligne 10. μαλάττουσιν se trouve aussi dans A *in marg. eadem manu* (« quod vehementer placet », Matthaei).

Ligne 15. ἀνιάρά rétablit l'équilibre dans les coordinations οὐ μόνον... φορτικά — ἀλλὰ καὶ... ἀνιάρά.

Ligne 35, γέγονεν. Le parfait me semble ici plus indiqué, étant donné le contexte où apparaît en opposition le παρεδόθη plus occasionnel.

Lignes 91-92. Notre lecture semble donner ici un sens acceptable. D'abord, l'auteur cite le mot autour duquel s'organise toute l'homélie, le mot de Paul dans 1 *Tim.*, vi, 6 : « La piété avec le contentement est en effet une grande source de gain ». Ensuite

²⁵ CAVALLIN, *o.c.*, pp. XI sq.

²⁶ Leo V. JACKS, *St Basil and Greek Literature*, Washington 1922, p. 58, note 63, pense que les mots d'introduction ont été influencés par Hérodote VII, 46, ce qui me paraît artificiel. De plus, il semble considérer, sans réserve, l'*Hom. cons.* comme une authentique homélie de Basile.

vient, selon notre lecture : « Elle (la piété) n'est pas *anéantie* en même temps que notre vie présente. Car la possession de sa richesse est, de sa nature, éternelle; elle (cette richesse) ne peut en effet être dilapidée et ainsi *périr* ». La traduction de Matthaei dit : « non praesenti vita *circumscribitur*, inquit. Aeterna enim possessio, nam sumptibus impendendis non *comparatur* ».

Lignes 127-128. L'édition a *πόνους πλουσίουσ ἀνάλωσε* (traduction latine : « multa fuerat perpressa » [sc. socrus Petril). Les *πόνοι πλούσιοι* signifieraient dès lors « beaucoup de peines », ce qui me paraît très peu vraisemblable et manque de preuves par ailleurs. Notre texte donne une phrase tout à fait claire : « Combien de riches n'ont pas été emportés par la fièvre? » — sans qu'il se soit trouvé personne pour leur montrer de la compassion, par conséquent à la différence de la simple belle-mère de Pierre dont Jésus eut pitié et qu'il guérit.

Bien qu'il s'agisse d'une homélie pseudo-basilienne, je considère cette nouvelle édition comme appelée par plusieurs raisons. D'une part, la seule édition existante est faite sur un seul manuscrit, et j'ai pu constater que l'éditeur a parfois fait preuve d'un manque de précision²⁷. La collation des mss a restitué, comme on l'a vu, trois parties omises par le ms. A. D'autre part, l'*Hom. cons.* apporte une contribution importante à la connaissance du style et de la technique du prédicateur Proclus si hautement apprécié de ses contemporains, et complète l'image que nous nous faisons de la rhétorique religieuse de l'époque en général. Enfin, grâce à notre texte, il est plus aisé d'établir la parenté qui existe entre plusieurs mss importants de Basile; on confirme une dépendance directe déjà signalée (M-S) et l'on en découvre une autre, qui n'avait pas encore été observée (C-O)²⁸.

²⁷ Ainsi, à la ligne 70, on lit chez Matthaei (P.G. 31, 1717 B 14) *προσφερόμενον*, bien que son ms. lise *προφερόμενον*; à la ligne 154 (*ib.*, 1721 B 16) on lit *οὐρανῶ* (le ms. A a *οὐρανῶν*).

²⁸ Je me réserve de revenir plus tard sur le style et la langue de cette homélie.

Ὅμιλία παραμυθητικὴ ἀσθενοῦντι.

Ὁ βίος τῶν ἀνθρώπων βραχύς, καὶ ὀλιγοχρόνιος τῆς ἐπι-
 μόχθου-ζωῆς ἢ φαιδρότης, ἰστὸς ἀράχνης ἢ εὐδιάλυτος δόξα,
 φαντασία τοῦ βίου τὸ ὄναρ, ἀλλὰ μακαριωτάτη τῶν δικαίων
 ἢ ἄνεσις. Ἀπέραντός ἐστιν ἢ ἐν οὐρανοῖς ἀνάπανσις, ἀμαράντου
 φιλοτίμου τὰ δῶρα εἰκότως. Οὐ γὰρ ἀναλλοίωτος ἢ φύσις, τοῦτου ⁵
 καὶ ἄπαστος ἢ δόσις. Διὸ πρόσκαιρος μὲν αὐτῶν ἐνθάδε ἢ πάλη,
 αἰδῖος δὲ ἢ μετὰ τῶν ἄθλων ἐκέισε νίκη. Ἰδροῦμεν γὰρ ὡς ἐν
 παλαίστρα, τῷ βίῳ, ταῖς θλίψεσι παλαίοντες, καὶ πολλοὺς ἀντα-
 γωνιστὰς ἔχει ἢ φύσις. Αἱ ἡδοναὶ τὸ στερρὸν ὑπεκλύουσιν, αἱ
 τρυφαὶ τὸ ἀνδρεῖον μαλάττουσιν, αἱ ἀθυμίαι τὸν τόνον ἐκνευρί- ¹⁰
 ζουσιν, αἱ συκοφαντίαι τὰς ὕβρεις καταχέουσιν, αἱ κολακεῖαι
 τὰς ἐπιβουλάς προσπλάττουσιν, οἱ φόβοι εἰς ἀπόγνωσιν σκελί-

1-2 cf. *Sap.*, ix, 5.

2. inv. εὐδιάλυτος ἢ PEKABD 3. add. ἢ ante φαντασία PEKABFD |
 om. τό PEKABD 4. ἀπέραντος] ὑπέρτατος U | ἀνάπανσις] μακαριότης
 UVMPaFHCSO | ἀμαράντου] καὶ ἀμάραντος Pa 5. add. καὶ ante εἰκότως
 Pa | om. ἢ φύσις — ἄπαστος H 6. αὐτῶν] αὐτῷ U | ἐνθάδε] ἐνταῦθα U |
 αὐτῶν ἐνθάδε ἢ πάλη] ἢ τῶν ἐνθάδε πάλη Pa 7. τῶν ἄθλων] τὰ ἄθλα Pa |
 νίγη] τῆς νίκης ἀντίδοσις Pa | ἰδροῦμεν] ἰδοῦ μὲν γάρ VM₁S (ἰδοῦ γὰρ ἐσμὲν
 M₂) ἰδρῶμεν γάρ U ἔδροῦμεν γάρ B ἰδρώτος μὲν γάρ CO 8. inv. ταῖς
 θλίψεσι τῷ βίῳ B 9. αἱ¹] καὶ F 10. τὸ ἀνδρεῖον] τὸν ἀ. VMFCS |
 μαλάττουσιν] μεταλλάττουσιν EKA καταμαλάττουσιν VMS 11-12. om.
 αἱ κολακεῖαι — προσπλάττουσιν CO

La vie des hommes est courte, et de peu de durée est l'éclat de la vie
 accablante; la gloire fragile est une toile d'araignée, le songe est l'image
 de la vie, mais bienheureux est le réconfort des justes. Sans fin est le repos
 des cieux, puisque c'est le don du Très haut Immortel. En effet Celui dont
 la nature est immuable accorde un don qui ne finit point. Aussi leur lutte
 ici-bas est transitoire et une victoire éternelle avec de riches récompenses les
 attend. C'est que, dans cette vie, nous sommes couverts de sueur comme à
 la palestine, luttant contre les soucis, et la nature (humaine) a de nombreux
 adversaires. La jouissance affaiblit ce qui est ferme, l'opulence amollit ce
 qui est viril, le découragement abat l'énergie, la calomnie répand des outrages,
 la flatterie dresse des embûches, la crainte se transforme vite en
 désespoir et dans une tempête si violente la nature humaine est perpétuel-
 lement agitée. Ce ne sont pas seulement, en effet, les peines de la vie qui

ζουσι, καὶ ἐν τοσαύτῃ ζάλῃ χειμάζεται ἀπαύστως ἡ φύσις. Οὐδὲ
 γὰρ μόνον τὰ λυπηρὰ τοῦ βίου φορτικά, ἀλλὰ καὶ αὐτὰ τὰ
 15 δοκοῦντα ἠδέα τῇ μετὰβολῇ ἀνιαρά, καὶ σχεδὸν θλίψεων καὶ
 δακρύων μεστὸν ὀδεύομεν βίον. Καὶ εἰ θέλεις γνῶναι, μάθε τὰ
 λυπηρὰ τοῦ βίου.

Ἐσπάρη ὁ ἄνθρωπος ἐν τῇ μήτρᾳ, ἀλλὰ θλίψις τῇ σπορᾷ
 ἠγήσατο. Κατεβλήθη τὸ σπέρμα εἰς τὴν τῆς φύσεως αὐλακα·
 20 εἰ μόνον ἐνθυμηθῶμεν, ἐρυθριῶμεν τὰ προοίμια τῆς γενέσεως.
 Ἐλλοιώθη τὸ καταβληθὲν εἰς αἷμα, ἐπαχύνθη τὸ αἷμα εἰς σάρκα,
 ἐμορφώθη ἡ σὰρξ τῷ χρόνῳ, ἐφυχώθη τὸ μορφωθὲν ὑπὲρ λόγον,
 ἐτράφη ὁ ψυχωθεὶς τοῖς κατὰ φύσιν, σκιρτᾷ τὸ ἔμβρυον στενο-
 χωρούμενον, δυσχεραίνει πρὸς τὸ τῆς φύσεως δεσμοπήριον.
 25 Ἄλλ' ἦλθε μόλις ὁ χρόνος τοῦ τόκου, ἐλύθη τῶν ὀδίνων τὰ
 κλείθρα, ἀνεώχθησαν αἱ τῆς φύσεως θύραι, ἀπέλυσε ἡ μήτρα
 ὃν κατεῖχεν· ἐξωλίσθησε εἰς τὸν βίον ὁ τῆς θλίψεως πύκτης,

16-17 cf. *Sap.*, II, 1.

13. τοσαύτη] τοιαύτη KAD τῇ αὐτῇ E 15. ἀνιαρά] ἀνῆ EKAD
 16. om. μεστὸν F 17. λυπηρά] ληρά E 18. om. τῇ ante μήτρα U |
 add. καὶ ante θλίψις H | τῇ σπορᾷ] τῆς σπορᾶς U 19. ἠγήσατο] καθη-
 γήσατο D 20. εἰ] ἐάν U; om. εἰ VM₁PaFCO 21. om. τὸ αἷμα S | εἰς²]
 ἡ S₁ 23. om. τοῖς S 26. ἀνεώχθησαν] ἦν- D | add. αἱ ante θύραι B
 27. ἐξωλίσθησε] ἐξώλισθεν VMPaCSO | θλίψεως] φύσεως BH

sont pesantes, même ce qui paraît agréable est rendu amer par le changement (de toutes choses), et le chemin de notre vie est vraiment rempli de soucis et de pleurs. Et maintenant, si tu veux le savoir, apprends à connaître les misères de la vie.

L'homme a été semé dans le sein de sa mère, mais la peine a précédé la fécondation. La semence a été déposée dans le sillon de la nature. Si nous réfléchissons ne fût-ce qu'un moment, nous devons rougir de honte devant ces préludes à la génération. La semence déposée a été transformée en sang, le sang s'est épaissi en chair, la chair a pris forme peu à peu, ce qui a pris forme a été alors animé d'une manière incompréhensible, l'être animé s'est nourri de ses aliments naturels, l'embryon tressaille dans son espace étroit, il supporte mal la prison de la nature. Mais enfin est arrivé le jour de l'enfantement, les obstacles aux douleurs de la parturition ont été enlevés, les portes de la nature se sont ouvertes, le sein a laissé choir ce qu'il contenait; il a été lancé dans la vie, celui qui luttera contre les soucis, la bouche

ἀνέπνευσε ἀέρα ἢ τῆς κτίσεως γλῶσσα, καὶ τί μετὰ τοῦτο; πρώτη φωνή, ἔκλαυσε. Ἀρκεῖ ἀπὸ τῶν προοιμίων γινῶναι τὸν βίον.

30

Ἔπεσεν εἰς τὴν γῆν τὸ βρέφος, καὶ οὐκ ἐγέλασεν· ἀλλ' εὐθὺς πεσὼν τῶν πόνων ἀντελάβετο καὶ κλαίει. Ἔγνω γάρ, ὅτι εἰς τὴν τῶν θλίψεων ἐνανάγησε θάλασσαν. Ἐτράφη μετὰ δακρύων, ἀπεγαλακτίσθη μὴ βουλόμενος, εἰς παῖδας τελεί, καὶ δέδοικε γονέας ἢ οἰκέτας. Μειρακίσκος γέγονε καὶ παιδαγωγοῖς παρεδόθη εἰς λόγους. Ἴδε φόβος ἄνεσιν οὐκ ἔχων. Ἐρραθύμησεν, ἐμασίχθη, ἠγγρύπησεν, ἀλλ' ἐξέμαθε, προέκοψε κατὰ μικρόν, ἀπηρτίσθη ἐν λόγοις, ἐπεδείξατο εὐδοκίμως, διὰ πάσης ιδέας λόγων ἀστράπτει, νομικῆς πεπλήρωται πείρας, εἰς ἄνδρας προέβη τῷ χρόνῳ, στρατεία ἑαυτὸν ἐπέδωκεν. Ἀρχὴ πάλιν μειζόνων θλίψεων· φοβεῖται ἄρχοντας, ὑφορᾶται ἐπιβουλὰς, προσήλωται

35

40

28. add. τὸν ante ἀέρα PEKAB | μετὰ τοῦτο] μετ' αὐτό U 31. ἀλλ'] ἀλλά KA 32. πεσὼν] πεσῶν UMBH, om. F | τῶν πόνων] τῷ πόνῳ UVFCO 33. τῶν θλίψεων] τῆς θλίψεως CO 34. βουλόμενος] βουλόμενον A | παῖδας] παῖδα B 35. γέγονε] ἐγένετο PEKABD 36. ἴδε φόβος] εἶδε φόβον D 37. add. καὶ ante ἠγγρύπησεν Pa | add. καὶ ante προέκοψε VMPaCSO, post προέκοψε F | κατὰ μικρόν] κατάκρας A κατάκραν EK κατ'ἄκρον PD κατὰ καιρόν B 38. ἐπεδείξατο] ἀπεδείξατο S | εὐδοκίμως] εὐδοκίμησιν PEKABD 39. ἄνδρας] ἄνδρα FD 40. στρατεία] στρατιᾶ CO 41. ὑφορᾶται] ὑφίσταται H | ἐπιβουλὰς] ἐπιβούλους D | add. τοῖς χάρταις post προσήλωται U

de la (nouvelle) créature a respiré l'air, et qu'arrivera-t-il après cela? Le premier son, il a pleuré. Ainsi donc le début de la vie suffit à la faire connaître.

L'enfant est tombé sur la terre et il n'a pas ri; à peine tombé, il a été assailli par les peines et il pleure. Il a su en effet qu'il faisait voile maintenant sur la mer des soucis. Il a été élevé dans les larmes, il a été sevré contre sa volonté, il est devenu un jeune garçon et il redoute parents et serviteurs. Le voilà maintenant jeune homme, confié aux maîtres pour son instruction. Voyez, la crainte ne cesse jamais! Il a été paresseux, battu, privé de sommeil, mais il a acquis des connaissances, il a progressé peu à peu, ses connaissances se sont parfaites, il s'est produit au dehors et il est devenu célèbre, il a brillé dans tous les genres d'éloquence, il a été versé dans la science de la loi, il est devenu enfin un homme et il s'est engagé dans une campagne militaire. C'est là de nouveau pour lui un commencement de soucis encore plus grands; il craint les chefs, il soupçonne des complots, il se préoccupe du gain, se livre à des enquêtes, est possédé par

τῷ κέρδει, ἐρευνᾷ, λυσσᾷ περὶ τὸ κέρδος, ἀγρυπνεῖ ἐν ταῖς δίκαις,
 ζῆ ἐν λογοθεσίοις, ἀποδημεῖ ἐλκόμενος, ἀκολουθεῖ ἄκων, κάμνει
 ὑπὲρ δύναμιν, ἐν ταῖς νυξὶ φροντίζει, ἐν ἡμέρᾳ παρέστηκεν ὡς
 45 δούλος. Ἡ γὰρ χρεία τὴν ἐλευθερίαν ἐπώλησεν.

Εἶτα μετὰ ταῦτα πολλάκις καμῶν καὶ ἀρέσας τιμῶν ἠξιώθη,
 πρὸς ὕψος ἀρχῆς ἀνήχθη, ἐπιστατεῖ ἔθνεσι, στρατοπέδοις
 κελεύει, ὡς ὑπάτος φιλοτιμεῖται, ἐσώρευσεν πλοῦτον. Ἀλλὰ συνέ-
 δραμε τοῖς καμάτοις ὁ χρόνος, καὶ συνέφθασε τῷ ἀξιώματι τὸ
 50 γῆρας, καὶ πρὶν ἢ ἀπολαύσῃ τοῦ πλούτου, ἀπῆλθεν ἀρπασθεὶς
 τοῦ βίου, καὶ ἐν αὐτῷ τῷ λιμένι ὑπέμεινε τὸ ναυάγιον. Συνακο-
 λουθεῖ γὰρ ταῖς ματαίαις ἐλπίσι καταγελῶν ὁ θάνατος.

Τοιοῦτος ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος, ἄστατος θάλασσα, ἀῆρ ἀνώ-
 μαλος, ὄναρ ἀβέβαιον, ρεῦμα παρατρέχον, καπνὸς διαχεόμενος,
 55 σκιὰ μεταπηδῶσα, πέλαγος ὑπὸ κυμάτων ὀχλούμενον. Καὶ ἡ

54 cf. *Sap.*, v, 14

42. λυσσᾷ] λυσσεῖ PUVVM₁EKBFCSO | om. τό O 43. add. μὴ ante
 ἐλκόμενος PEKABD | add. γὰρ post ἀκολουθεῖ EKABD 46. ἠξιώθη] ἠξιώ-
 θην CO 47. ἐπιστατεῖ] ἐπίσταται UH ἐπιτάττει CO ἐπιστρατεῖ E | add. δ'
 ante ἔθνεσι B | ἔθνεσι] ἔθνῶν Pa 48-49. om. συνέδραμε — καὶ B 49. τῷ
 ἀξιώματι] τὸ ἀξίωμα PKBFD 49-50. om. τὸ γῆρας F 50. ἀπολαύσῃ]
 ἀπολαῦσαι AO | ἀπῆλθεν] ἀπῆλθες H | ἀρπασθεὶς] ἀναρπασθεὶς Pa 52. om.
 γὰρ F | ματαίαις] ματαίοις V 55. ὀχλούμενον] ἐνοχλούμενον PEKAB

la passion du gain, veille dans les tribunaux, vit dans ses livres de comptes, est contraint de voyager à l'étranger, suit contre son gré, se fatigue au delà de ses forces, s'inquiète la nuit, travaille le jour comme un esclave. Car l'utilité a remplacé la liberté.

Après avoir ensuite subi de nombreuses fatigues et avoir servi, il a été jugé digne de postes honorifiques, élevé aux plus hauts emplois, il règne sur des peuples, commande à des armées, est revêtu de la plus haute dignité, accumule les richesses. Mais le temps s'est écoulé avec ses fatigues et la vieillesse s'est rapprochée du même pas que les honneurs, et avant qu'il ait eu le temps de jouir de ses richesses, il a été arraché à la vie et, arrivé au port, il y a fait naufrage. Car ricanante, la mort accompagne les vains espoirs.

Telle est la vie des hommes, une mer périlleuse, un souffle inconsistant, un rêve instable, un fleuve qui passe, une fumée qui se dissout, une ombre qui recule, une eau troublée par les vagues. Et la tempête est effroyable, la

μὲν ζάλη φοβερά, ὁ δὲ πλοῦς ἐπισφαλής, οἱ δὲ ἐπιβάται νυστάζομεν. Φοβερά γὰρ καὶ ἀγρία ἡ τοῦ βίου θάλασσα, μάταιαι αἱ ἐλπίδες, ὡς καταγίδες σπιλάζουσαι. Αἱ θλίψεις ὡς κύματα ὠρύνονται, αἱ ἐπιβουλαὶ ὡς ὕφαλοι κρύπτονται πέτραι, οἱ ἐχθροὶ ὡς κύνες περικεχήνασιν, οἱ ἄρπαγες ὡς πειραταὶ ἐφεδρεύουσι, τὸ γῆρας ὡς χειμῶν ἐπέρχεται, ὁ θάνατος ὡς νανάγιον ἐφίσταται. Εἶδες τὴν ζάλην; κυβέρνησόν σου τὸν χειμῶνα, βλέπε πῶς πλέεις, μὴ ὑπέραντλον ποιήσης τὸ σαντοῦ σκάφος ἢ τῷ ἐξ ἀδικίας πλούτῳ, ἢ τῷ ἐκ παθῶν φόρτῳ.

Διὰ τοῦτο ὁ μακάριος Παῦλος ἀρτίως βοᾷ· ἔστι πορισμὸς μέγας ἢ εὐσέβεια. Πλοῦτος οὐράνιος, θησαυρὸς μυστηρίων, σοφίας πέλαγος, γνῶσις ἀληθείας, προσκύνησις τῆς ἀκτίστου τριάδος, ἔσοπτρον τοῦ παρθενικοῦ μυστηρίου, πίστις ἀπολυπραγμόνητος, ὁμολογία ἔρευναν φεύγουσα, κήρυγμα ὄσιον, διὰ

65-66 1 *Tim.*, vi, 6

56. πλοῦς] πλοῦτος O 57. om. γάρ BF 57-58. om. μάταιαι — σπιλάζουσαι F 58. σπιλάζουσαι] σπιλάζουσιν U 59. πέτραι] πέτραν E, om. UFH 61. χειμῶν] χειμῶνος S 59. ἐφίσταται] ἐπίσταται CO 62. βλέπε] βλέπεις D | πλέεις] παλαίεις P 64. φόρτῳ] φορτίῳ D 65. βοᾷ] ἐβόα U 67. ἀκτίστον] ἀγίας H 68-69. ἀπολυπραγμόνητος] ἀπολυπράγμων U 69. φεύγουσα] φεύγουσαν VK φνγοῦσα H

navigation agitée, et nous, les matelots, nous somnolons. Car terrible et sauvage est la mer de la vie, vains sont nos espoirs, de même que les tempêtes qui nous jettent contre les récifs. Les soucis grondent comme des vagues, les embûches sont cachées comme des rocs sous-marins, les ennemis nous menacent tout alentour comme des chiens aux gueules béantes, les brigands nous épient comme des pirates, la vieillesse vient sur nous comme l'hiver, la mort nous menace comme un naufrage. Vois-tu l'orage? Sois maître de ton mauvais temps, veille à la façon dont tu navigues, (veille) à ne pas remplir d'eau ton navire soit par des richesses injustement acquises, soit par le fardeau des passions.

C'est pour cela que le bienheureux Paul s'écriait il y a un instant : « C'est en effet une grande source de gain que la piété ». Une richesse céleste, un trésor des mystères, un océan de la sagesse, une science de la vérité, une adoration de la Trinité incréée, un miroir du mystère virginal, une foi intangible, un assentiment qui écarte la recherche, une sainte

70 γλώσσης προσφερόμενον, δι' ἀκοῆς εἰσδύομενον, ἐν φυχῇ ριζού-
μενον καὶ τριάδος ἔλλαμψιν χαριζόμενον. Ἔστι πορισμὸς μέγας
ἢ εὐσέβεια μετὰ αὐταρκείας. Οὐδὲν γὰρ αὐταρκείας πλουσιώ-
τερον, βίος ἀπέριττος, ἀνάπαυσις ἀφρόντιστος, πλοῦτος ἀνεπι-
βούλευτος, χρεῖα μετὰ ἀνέσεως, κόρος ἀνευ θλίψεως, ζωὴ ἀνευ-
75 δεῆς, ἀπόλαυσις ἀνύβριστος. Οἱ αὐτάρκειαν ἀσκούντες φεύγουσι
τὴν τοῦ πλοῦτου ζάλην.

Πάντα γὰρ φοβεῖται ὁ πλούσιος· τὰς ἡμέρας, ὡς δικαστηρίων
καιρούς· τὰς ἑσπέρας, ὡς ληστῶν εὐκαιρίας· τὰς νύκτας, ὡς
φροντίδων μάστιγας· τοὺς ὄρθρους, ὡς κολάκων ἐφόδους. Οὐ
80 μόνον καιρόν, ἀλλὰ καὶ τόπον δέδοικεν. Φρίττει ληστῶν διορυ-
γὰς, κλεπτῶν ἐπιβουλάς, βιαστῶν συκοφαντίας, τῶν βιασθέν-
των τὰς κατηγορίας, τῶν δυνατωτέρων τὰς ἀρπαγὰς, τῶν οἰκετῶν
τὰς κακουργίας, τῶν δηλατόρων τὰς περιεργίας, τῶν ἀναπρατ-
τόντων τὴν ἀγνωμοσύνην, τῶν γειτόνων τὰς ἐνθυμήσεις, τῶν
85 τοίχων τὴν σαθρότητα, τῶν οἰκῶν τὰς καταπτώσεις, τῶν βαρ-

71-72 1 *Tm.*, VI, 6

70. προσφερόμενον] προφερόμενον PKA 70-71. om. ἐν ψυχῇ — χαριζό-
μενον F 72. οὐδὲν] οὐδέ CO 73. ἀφρόντιστος] ἀφόρτιστος D
74. κόρος] βάρος PEKABD | θλίψεων F 79. add. καὶ ante οὐ μόνον A
80. add. καὶ ante φρίττει F | διοργὰς] διώργιας D 81-82. βιασθέντων]
βιαστῶν H | om. τὰς O 82. ἀρπαγὰς] διαρπαγὰς PEKABD | οἰκετῶν]
ικετῶν KFCO 83-84. ἀναπραττόντων] εἰσπραττόντων Pa 85. οἰκῶν]
οἰκιῶν A οἰκετῶν PEKB | om. τῶν οἰκῶν τὰς καταπτώσεις D

proclamation proférée par la langue, reçue par l'oreille, enracinée dans l'âme et accordant l'illumination de la Trinité. *La piété avec le contentement est en effet une grande source de gain.* Car rien ne surpasse le contentement, une vie sans superflu, un repos sans trouble, une richesse sans envie, un strict nécessaire avec la paix, une satiété sans souci, une vie sans besoin, une joie sans insolence. Ceux qui possèdent le contentement évitent les orages des richesses.

Tout, en effet, est objet de crainte pour le riche : le jour comme moment des procès, le soir comme le temps propice aux brigands, la nuit comme le fléau des soucis, le matin comme l'irruption des flatteurs. Et ce ne sont pas seulement les moments, mais les lieux qu'il redoute. Il craint les tranchées des brigands, les embûches des voleurs, les calomnies des malfaiteurs, les accusations des victimes, les rapines des plus puissants que lui, les méfaits des serviteurs, la ruse des délateurs, la dureté des créanciers, les réflexions

βάρων τὰς ἐφόδους, τῶν πολιτῶν τοὺς δόλους, τῶν δικαζόντων τὰς ἀποφάσεις, τὸ μετὰ τὸ σχεῖν ἀπολέσαι, τὴν μετὰ τὴν κτῆσιν ἀφαίρεσιν.

Ἄνθρωπε, εἰ τοσοῦτος ὁ χειμὼν τῆς κτήσεως, ποῦ τὸ ἔαρ τῆς ἀπολαύσεως; Ἔστι πορισμὸς μέγας ἢ εὐσέβεια μετὰ ἀνταρ-⁹⁰ κείας. Οὐ τῷ παρόντι συγκαταλύεται βίω· φύσει γὰρ ἀθάνατός ἐστιν ἢ κτῆσις τοῦ ταύτης πλούτου· δαπανώμενος γὰρ οὐκ ἀναλίσκεται. Εἰπέ, ὦ Παῦλε, οὐδὲν εἰσηνέγκαμεν εἰς τὸν κόσμον. Ἄρκει ἢ ἰσοτιμία τῆς εἰσόδου διῶξαι τὴν ἀνωμαλίαν τοῦ τύφου τῆς πολιτείας. Οὐδὲν εἰσηνέγκαμεν εἰς τὸν κόσμον· γυμνοὶ τῆς⁹⁵ μητρώας γαστρὸς ἐξήλθομεν. Οὐδὲν εἰσῆλθες ἔχων, πλεονέκτα·

90 1 Tim., VI, 6

93 1 Tim., VI, 7

95 1 Tim., VI, 7

86. δικαζόντων] δικαζομένων VM₁S in m. 87. om. τό ante σχεῖν F | σχεῖν] ἔχειν UO 87-88 om. τὴν ante κτῆσιν F 90. om. ἢ εὐσέβεια μετὰ ἀνταρκειάς H 91. συγκαταλύεται] συγκατακλείεται EKA συγκλείεται B | φύσει] φησὶν M₂A | inv. ἀθάνατος γάρ PVMEPaKAHDCSO 92. om. ἐστιν UMS | κτῆσις] φύσις CO | τοῦ ταύτης] τούτου τοῦ D, om. PEPaKABFC SO | πλοῦτου] πλούτῳ PEKABFHCSO, om. Pa | δαπανώμενος] δαπανωμένῳ A 93. ἀναλίσκεται] ἀλίσκεται PEKABD | add. μακάριε ante Παῦλε Pa 94. om. ἢ H | τύφου] τυφλοῦ H 94-95. om. ἀρκεῖ — τὸν κόσμον F 95. om. τῆς ante μητρώας V 96. inv. ἔχων εἰσῆλθες U

des voisins, le délabrement des murs, l'écrroulement de la maison, les incursions des barbares, les ruses de ses concitoyens, les sentences des juges, la perte de ce qu'il possède, la privation qui fait suite à l'acquisition.

O homme! si l'hiver de l'acquisition est si pénible, où donc est le printemps pendant lequel tu jouiras de ta richesse? *La piété avec le contentement est en effet une grande source de gain.* Elle (la piété) n'est pas anéantie en même temps que notre vie présente; car la possession de sa richesse est, de sa nature, éternelle; elle (cette richesse) ne peut en effet être dilapidée et ainsi périr. Dis, ô Paul, *nous n'avons rien apporté dans le monde.* Cette entrée dans le monde, égale pour tous, suffit à mettre en fuite l'orgueil que peut provoquer la différence entre les conditions de vie. *Nous n'avons rien apporté dans le monde;* nous sommes sortis nus du sein de notre mère. Tu ne possédais rien quand tu es venu au monde, toi l'avare; ni or, car l'or est extrait de la terre; ni argent, car l'argent n'a pas été semé avec toi dans le sein maternel; ni vêtements, car ils sont une invention de l'art du tissage;

οὐ χρυσόν, ἐκ γῆς γὰρ μεταλλεύεται· οὐκ ἄργυρον, ἐν μήτρα
 γὰρ οὐ συνεσπάρη· οὐκ ἐσθήτα, τέχνης γὰρ ὑφαντικῆς ἐπίνοια·
 οὐ κτήματα, ἅπερ ἐφιλέργησε πλοῦτος, καὶ ὠκοδόμησαν χεῖρες·
 100 οὐκ ἀξίωμα, εἰ μὴ μόνον τὸ κατ' εἰκόνα· οὐ δυναστείαν, ἣν
 φθείρει χρόνος καὶ θερίζει θάνατος. Γυμνὸς εἰς τὸν κόσμον εἰσῆλ-
 θες· εἴθε καὶ γυμνὸς ἀμαρτημάτων ἐξέλθοις τοῦ βίου. Οὐδὲν
 εἰσηνέγκαμεν εἰς τὸν κόσμον, ἀλλ' οὐδὲ ἐξενεγκεῖν τι δυνάμεθα.
 Καὶ οὐδέν, ὦ Παῦλε, τῶν τοῦ βίου ἐκφέρομεν; τῶν τοῦ βίου
 105 οὐδέν, εἰ μὴ μόνον ἀρετάς, εἰ ἐπράξαμεν. Ἐκφέρομεν γὰρ δικαιο-
 σύνην, εἰ ἐπράξαμεν· ἐκφέρομεν σωφροσύνην, εἰ ἠνθήσαμεν·
 ἐκφέρομεν ἐλεημοσύνην, εἰ ἐπλουτήσαμεν· αὐταὶ ψυχῆς συνή-
 γοροι, βίου ἄγκιστρα. Ἐνταῦθα πλοῦτος ἀπομένει, ἀρπάζεται
 χρυσός, μερίζεται ἄργυρος, πιπράσκειται κτήματα, ληθαργείται

102-103 1 *Tim.*, VI, 7

97. χρυσόν] χρυσίον CO | om. ἐκ γῆς γὰρ μεταλλεύεται H | ἄργυρον] ἄργυρος
 D 97-98 ἐν μήτρα γὰρ οὐ συνεσπάρη] οὐ γὰρ συνεσπάρη A οὐ συνεσπάρη
 EKB συνεσπάρη σοι D | συνεσπάρη] συνεσπάρθη H 98. add. ἡ ante
 ἐπίνοια U 99. κτήματα] κτῆμα VMFHCSO | ἅπερ] ὅπερ H 100. δυνασ-
 τεῖαν] δυναστεία KD 101. φθείρει] φέρει H | κόσμον] βίον UH | εἰσῆλθες]
 εἰσῆλθον H 102. om. καὶ ante γυμνός VMHCSO | ἐξέλθοις] ἐξέλθης PBCO
 ἐξῆλθες UVMFS ἐξέλθω H 103. κόσμον] βίον PEKABD | om. ἀλλ' Pa
 104. om. τῶν τοῦ βίου D (*eras.* K) 104-105. om. τῶν τοῦ βίου οὐδέν U
 105. om. εἰ ante ἐπράξαμεν F 105-106. om. ἐκφέρομεν — ἐπράξαμεν EKA
 FCOH 106. om. ἐκφέρομεν — ἠνθήσαμεν S₁ 107. ἐπλουτήσαμεν]
 ἐποιήσαμεν V 109. κτήματα] κτῆμα UF

ni biens, que la richesse a acquis et que les mains ont constitués; ni haute dignité, sauf celle qui consiste à être l'image de Dieu; ni puissance, que le temps détruit et que la mort moissonne. Tu es entré nu dans le monde: ô puisses-tu aussi sortir de la vie dénudé de péchés! *Nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter.* O Paul, n'emporterons-nous rien de ce que nous avons possédé dans la vie? Rien de ce que nous avons possédé dans la vie, sauf uniquement les vertus, si nous en avons pratiqué quelques-unes. En effet nous emportons avec nous la justice, si nous l'avons pratiquée; nous emportons avec nous la sagesse, si nous nous y sommes distingués; nous emportons avec nous les bonnes actions, si nous les avons faites abondamment; ce sont là les avocats de notre âme, les crochets qui saïssissent la vie (éternelle). Ici la richesse prend fin, l'or est enlevé, l'argent est distribué, les biens sont vendus, l'hon-

δόξα, παύεται δυναστεία, σβέννυται φόβος. Τῇ γὰρ σκηνῇ τοῦ ¹¹⁰
βίου συνδιαλύεται τὸ σχῆμα.

Τί οὖν; ἔχοντες διατροφὰς καὶ σκεπάσματα, τοῦτοις ἀρκεσθη-
σόμεθα. Φεύγω τὸ περιττὸν ὡς ἄχρηστον, καὶ ζητῶ τὸ ἀναγ-
καίον ὡς ἀκατηγόρητον. Ἔστηκεν ἐκεῖ γυμνὸς ὁ πλούσιος· εἰ
μὲν ἔχει ἀρετάς, κακεῖ πλούσιος, εἰ δὲ τούτων γυμνός, πένης ¹¹⁵
αἰώνιος. Οὐδὲν γὰρ τῆς ἐναρέτου πενίας πλουσιώτερον. Πέτρος
πένης, ἀλλ' ἐσκύλευσε θάνατον. Ἰωάννης πένης, ἀλλὰ χωλοῦ
ἑστερέωσε πόδας. Φίλιππος πένης, ἀλλ' εἶδεν ἐν τῷ υἱῷ τὸν
πατέρα. Ματθαῖος πένης· ἀπεδύσατο γὰρ μετὰ τῆς ἀρπαγῆς καὶ
τὸν πλοῦτον. Θωμᾶς πένης, ἀλλ' ὤρυξε θησαυρὸν ἀνελλιπῆ, τὴν ¹²⁰
πλευρὰν τοῦ δεσπότου. Παῦλος πένης, ἀλλὰ τοῦ παραδείσου
γέγονε κληρονόμος. Ὁ δεσπότης κατὰ σάρκα πένης, θεότητι γὰρ
πλούσιος ἄμετρος.

112-113 1 *Tim.*, vi, 8 116-117 cf. *Act.*, ix, 40 117-118 cf. *Act.*,
iii, 7 118-119 cf. *Ioh.*, xiv, 9 119-120 cf. *Matth.*, ix, 9 120.
121 cf. *Ioh.*, xx, 27 121-122 cf. 2 *Cor.*, xii, 4

111. τὸ σχῆμα] τῷ φόβῳ CO 112. add. ποιήσομεν post οὖν Pa | add.
μὲν post ἔχοντες VMCSO | διατροφὰς] διατροφὴν U | add. ἐν ante τοῦτοις U
114. ἀκατηγόρητον] ἀπαρηγόρητον F 114-115. om. εἰ μὲν — πλούσιος FH
116. οὐδέν] οὐδέ CO | πενίας] πολιτείας VFH 117. add. ἦν post πένης B |
χωλοῦ] χοροῦ S 118. ἑστερέωσε πόδας] πόδας ἐπεστήριξε Pa ἀνώρθωσε
πόδας PEKABD ἀπέπτυσε πόδας VMFHCO | om. τῷ H 119. om. καὶ
PEKABD 120. add. ἀλλ' εὐαγγελιστῆς post πλοῦτον Pa | ἀνελλιπῆ]
ἀνεκλιπῆ PKHD

neur est oublié, la puissance cesse, la crainte s'éteint. Car avec la scène de
la vie disparaît sa dignité extérieure.

Quoi de plus? *Si nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira.*
J'évite le superflu comme inutile et cherche le nécessaire comme irrépro-
chable. Là le riche demeure nu; s'il a des vertus, il est riche là aussi, mais
s'il en est démuné, il est éternellement pauvre. Car rien de plus riche que la
pauvreté vertueuse. Pierre était pauvre, mais il a privé la mort de sa proie.
Jean était pauvre, mais il a fortifié les pieds du paralytique. Philippe était
pauvre, mais il a vu dans le Fils le Père. Matthieu était pauvre, car il avait
abandonné, en même temps que ses rapines, sa richesse. Thomas était pauvre,
mais il a pénétré dans un trésor intarissable, dans le côté du Seigneur. Paul
était pauvre, mais il est devenu un héritier du paradis. Le Seigneur était
pauvre selon la chair, car selon sa divinité il est immensément riche.

Ἴδοῦ γὰρ σήμερον ἐξέχεε τὸν τῆς ἰάσεως πλούτον, τὴν πεν-
 125 θερὰν Πέτρου νόσου ἀπήλλαξε, τῇ ἀφῆ τὸν πυρετὸν ἐφυγά-
 δευσει. Ἦγειρε, μὴ περιοδεύσας, τὴν κάμνουσαν· ὕλη οὐκ
 ἐφαίνετο, καὶ ἰασίς ἐσχεδιάζετο. Πόσους πλουσίους πυρετὸς
 ἀνήλωσεν, καὶ οὐδεὶς ὁ ἐλεεῶν. Ἐνταῦθα δὲ μόνον ἐπέστη ὁ τῆς
 φύσεως ἰατρός, ἐλύθη τοῦ σώματος ὁ χειμών. Καὶ βλέπε μοι τὸ
 130 θανμαστόν· τρεῖς ἐν ταῦτῳ ἐθεράπευσε, δύο ἄνδρας καὶ μίαν
 γυναῖκα, τὸν λεπρόν, τὸν παράλυτον, τὴν πενθερὰν Πέτρου· τρεῖς
 ἐκ νεκρῶν ἤγειρε, δύο ἄνδρας καὶ μίαν γυναῖκα, τὸν Λάζαρον, τὸν
 τῆς χήρας υἱόν, τὴν θυγατέρα Ἰαείρου, καὶ διὰ τί ἄκουε· ἀπόρρη-
 τος γὰρ ὁ λόγος. Ἵνα δείξῃ, ὅτι αὐτὸς ἐστὶ νόμου καὶ χάριτος
 135 δεσπότης, διὰ τοῦτο τὴν ὁμοίαν ἐν ἑτέροις σῶζει εἰκόνα. Ὡσπερ
 γὰρ ἐκεῖ τρεῖς ἐπέστησε τῷ λαῷ δημαγωγούς, τὸν Μωσέα καὶ

124. γάρ] δέ Pa | add. καὶ ante τὴν Pa 125. νόσου] νοσοῦσαν VMHS |
 ἀπήλλαξε] ἀπαλλάξας U 125-126. ἐφυγάδευσει] φυγαδεύσας MS 127. ἰασίς]
 ἰασίς V | πόσους] πόνους EKA 127-128. πυρετὸς ἀνήλωσεν] ἀνήλωσε νόσος
 D ἀνήλωσεν PEKB ἀνάλωσε A 128. om. καὶ — ἐλεεῶν MS 130. ἐν
 ταῦτῳ] ἐν αὐτῷ HCO ἐνταῦθα B 131. om. τὸν λεπρόν — Πέτρου AF |
 add. καὶ ante τὸν παραλ. VMS | add. καὶ ante τὴν πενθ. PVMEKBDS | add.
 τοῦ ante Πέτρου H 131-132. om. τρεῖς — γυναῖκα A | om. τρεῖς — Λάζαρον F
 132. add. καὶ ante τὸν τῆς VMS 133. add. καὶ ante τὴν θυγατέρα VMS
 134. om. γάρ VMCSO | add. ὁ ante νόμου F 135. om. τὴν ὁμοίαν B | om.
 ἐν KH 136. om. γάρ B | ἐπέστησε] ἀπέστησε B | inv. τῷ λαῷ τρεῖς ἐπέσ-
 τησε P | τὸν Μωσέα] Μωσῆν H | dm. καὶ post Μωσέα PaAFD

Voyez! Aujourd'hui il a versé la richesse de la guérison, il a libéré la belle-mère de Pierre de sa maladie, par son attouchement il a chassé la fièvre. Il a fait se lever la malade sans la visiter; aucun remède n'a été employé, et la guérison a été effectuée en un instant. Combien de riches n'ont-ils pas été emportés par la fièvre, sans qu'il se soit trouvé personne pour leur montrer de la compassion. C'est ici seulement que s'est trouvé le médecin de la nature (humaine), et la tempête du corps a été apaisée. Considérez la merveille : trois ont été guéris de la même manière, deux hommes et une femme : le lépreux, le paralytique et la belle-mère de Pierre; trois ont été ressuscités des morts, deux hommes et une femme, Lazare, le fils de la veuve et la fille de Jaïre; écoutez maintenant pourquoi — car la parole ici est un mystère. Pour montrer qu'il est vraiment le maître de la loi et de la grâce, il conserve la même image dans les deux cas. En effet, de même qu'il avait là établi trois guides de son peuple, Moïse, Aaron et Marie, ainsi, il

τὸν Ἄαρὼν καὶ τὴν Μαριάμ, οὕτω καὶ ὧδε τρεῖς ἐν τῷ βίῳ τῆς οἰκείας δυνάμεως παρίστησιν, καὶ τρεῖς κατὰ τοῦ θανάτου τυράν-
 νους στρατολογεῖ. Ὅτι δὲ τρεῖς ἐν νόμῳ ἐπέστησε τῷ λαῷ
 δημαγωγούς, τὸν Μωσέα καὶ τὸν Ἄαρὼν καὶ τὴν Μαριάμ, ἄκουε ¹⁴⁰
 αὐτοῦ ἐν προφήταις βσῶντος· λαός μου, τί ἐποίησά σοι, ἢ τί
 ἠδίκησά σε, ἀποκρίθητί μοι, διότι ἀπέστειλα πρὸ προσώπου
 σου τὸν Μωσῆν καὶ τὸν Ἄαρὼν καὶ τὴν Μαριάμ. Τὸν Μωσέα
 εἰς πρόσωπον τοῦ νόμου, τὸν Ἄαρὼν εἰς πρόσωπον τῶν προφη-
 τῶν καὶ τὴν Μαριάμ εἰς πρόσωπον τῆς ἐκκλησίας, ἣν ἐπήρωσε ¹⁴⁵
 τῶν εἰδώλων ἢ ἀκαθαρσία καὶ ἰάσατο ἢ τοῦ σαρκώθεντος φιλαν-
 θρωπία.

Διὰ τοῦτο ἡ ἐκκλησία, καθάπερ Μαριάμ, ἐλευθερωθεῖσα τοῦ
 νοσητοῦ Φαραώ, τοῦ διαβόλου, καὶ τῆς τῶν δαιμόνων καταδυνα-
 στείας, καθάπερ Αἰγύπτιον ὄρωσα ὑπὸ τὸ πέλαγος τῆς κολυμβή- ¹⁵⁰

141-143 *Mich.*, vi, 3-4

137-140. om. οὕτω καί — τὴν Μαριάμ A 138. κατά] ἐκ D | τυράν-
 νους] τυράννου H 138-139. inv. στρατολογεῖ τυράννους U 139. add.
 τῷ ante νόμῳ PaFCO 140. Μωσέα] Μωυσέα D | om. καί ante τὸν Ἄαρὼν
 PaF 141-142. om. ἢ τί ἠδίκησά σε CO | σε] σοι UVH 142. διότι] διό
 VMS 143. Μωσῆν] Μωυσῆν HD | om. τὸν Μωσῆν — τὴν Μαριάμ F |
 Μωσέα] Μωυσέα A 145. om. καί UPaBFH | ἐπήρωσε] ἐπλήρωσε FH
 ἐλέπρωσε U 146. om. ἢ O | add. θεοῦ ante σαρκωθέντος U 148. tr.
 ἐλευθερωθεῖσα ante καθάπερ MDS | add. ἢ ante Μαριάμ U | ἐλευθερωθεῖσα]
 ἐλευθερώσα PO (*tūneis adesus* C) 150. Αἰγύπτιον] Αἰγυπτιον PEKABD

place ici dans le monde trois révélateurs de sa propre puissance et il envoie
 trois rois combattre contre la mort.

Qu'il ait élu dans sa loi trois guides pour le peuple, Moïse, Aaron et
 Marie, écoutez-le qui le proclame lui-même par les prophètes: « *Mon peuple,*
qu'ai-je fait contre toi ou en quoi t'ai-je fatigué? Réponds-moi! ... J'ai
envoyé devant toi Moïse, Aaron et Marie ». Moïse pour signifier la loi,
 Aaron pour signifier les prophètes et Marie pour signifier l'Église, affai-
 blie par l'adoration impure des idoles et guérie par l'amour miséricordieux
 du Verbe incarné.

C'est pourquoi l'Église, comme Marie, libérée du Pharaon spirituel, le
 diable, et de la violence des démons, voyant le vieil homme, comme un
 Égyptien, étouffé dans les profondeurs du puits du baptême, saisissant les

θρας τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον πνιγέντα, λαβοῦσα τὸ τύμπανον τῆς
 εὐχαριστίας, καὶ ἐναρμόσασα τῷ ξύλῳ τοῦ σταυροῦ τὰς χορδὰς
 τῶν ἀρετῶν, ἀνακρονομένη βοᾷ· ἄσωμεν τῷ κυρίῳ· ἐνδόξως γὰρ
 δεδόξασται. Ἐξ οὐρανῶν κατήλθε, καὶ τοῦ πατρὸς οὐκ ἐχω-
 155 ρίσθη· ἐν σπηλαίῳ ἐτέχθη, καὶ τὸν θρόνον οὐκ ἐγύμνωσεν· ἐν
 φάτνῃ ἀνεκλίθη, καὶ τοὺς πατρικοὺς κόλπους οὐκ ἐκένωσεν· ἐκ
 παρθένου σαρκωθεὶς ἐγεννήθη, καὶ ἔμεινεν, ὡς θεός, ἀπάτωρ.
 Κατέβη, καὶ τῶν ἄνω οὐκ ἐχωρίσθη· ἀνέβη, καὶ τῇ τριάδι
 προσθήκην οὐκ ἐποίησεν· ἐν μορφῇ δούλου ἐφάνη, καὶ τὸ πρὸς
 160 τὸν πατέρα ἰσότιμον οὐκ ἀπόλεσεν. Ἄλλ' ἔστι λόγος καὶ εἰκῶν
 καὶ ἀπαύγασμα καὶ χαρακτήρ. Λόγος, οὐδέποτε γὰρ τοῦ νοῦ
 ἀφίσταται· εἰκῶν, οὐχὶ κηρόχυτος σανίς, ἀλλὰ σφραγὶς ἰσοτύ-
 πος· ἀπαύγασμα, συναϊδιον γὰρ τὸ φῶς τῷ ἡλίῳ· χαρακτήρ,
 ὁ γὰρ ἑωρακῶς τὸν υἱὸν ἑώρακε τὸν πατέρα.
 165 Αὐτῷ ἢ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ ἀνάρχῳ καὶ μονογενεῖ

153-154 *Exod.*, xv, 1

151. πνιγέντα] πληγέντα VM₁ | τό] τόν S 152. ἐναρμόσασα] ἐναρμόσας
 F ἐναρμῶσα B 154. οὐρανῶν] οὐρανοῦ PEBFH | πατρός] πνεύματος B
 155. add. τῷ ante σπηλαίῳ D 156. ἀνεκλίθη] ἀνεκλήθη A | om. κόλπους F
 158. om. τῇ PB 159. om. τὸ πρὸς H 160. om. τὸν πατέρα ἰσότιμον
 FCO | τόν] τό B | add. ὁ ante λόγος EKABD 160-161. om. καὶ εἰκῶν —
 λόγος B 161. οὐδέποτε] οὐδέπω B | om. γάρ K 162. οὐχί] οὐ UEKA
 165. om. καὶ τὸ κράτος UMPaCSO | om. σὺν τῷ UB | om. ἀνάρχῳ καὶ PUEK
 ABD | om. καὶ μονογενεῖ UBF

cymbales de la reconnaissance et fixant la corde des vertus au bois de la
 croix, chante maintenant et s'écrie : « *Chantons en l'honneur de l'Éternel,*
car il a fait éclater sa gloire ». Il est descendu du ciel, et ne s'est pas séparé
 de son père; il a été engendré dans une grotte, et il n'a pas délaissé son
 trône; il a été déposé dans une crèche, et il n'a pas laissé vide le sein de son
 père; il s'est incarné et a été engendré par une vierge, et il est resté, en tant
 que Dieu, sans père. Il est descendu, et ne s'est pas séparé de ce qui est
 au-dessus; il est monté, et il n'a apporté aucun supplément à la Trinité;
 il s'est montré dans la forme du serviteur, et il n'a pas perdu son égalité
 avec le Père. Non, il est parole et forme et reflet et image. Parole, car
 jamais il ne s'éloigne de l'esprit; forme, nullement une planche couverte de
 cire mais un sceau conforme; reflet, car sa lumière est aussi éternelle que
 le soleil; image, car celui qui a vu le Fils a vu le Père.

αὐτοῦ υἱῷ καὶ τῷ ζωοποιῷ αὐτοῦ πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς
τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.

166. om. αὐτοῦ υἱῷ B | υἱῷ] πατρί F | om. καὶ τῷ — πνεύματι UB | add.
~~παναγίῳ καὶ~~ ante ζωοποιῷ F | om. αὐτοῦ² F | om. νῦν καὶ ἀεὶ καὶ UB | om.
καὶ ἀεὶ MS 167. om. τῶν αἰώνων U

A lui appartiennent la gloire et la puissance ainsi qu'à son Fils éternel
et unique et à son Esprit vivificateur, maintenant et toujours, et dans les
siècles des siècles. Amen.

Uppsala,
Odensgatan 5 B.

Stig Y. RUDBERG.